

TABLE DES MATIÈRES

Genèse

Chapitre 12	7
Chapitre 13	15
Chapitre 14	23
Chapitre 15	31
Chapitres 16-17	37
Chapitres 18-19	43
Chapitres 20-21	53
Chapitre 22	61

Le chapitre 12 de la Genèse (plus précisément le dernier paragraphe du chapitre 11) introduit une nouvelle partie de ce livre, qui contient en germe tous les grands principes des relations de Dieu avec l'homme. Au cours des onze premiers chapitres sont présentés successivement la Création, l'état de l'homme dans l'innocence, la chute et l'entrée du péché dans le monde, la promesse du Rédempteur, la foi d'Abel et d'Hénoc, l'organisation du monde sans Dieu inaugurée par les descendants de Caïn, son jugement par le déluge dont Noé est averti et préservé, et enfin le début de l'idolâtrie. Alors, comme on l'a écrit : « le monde s'étant adonné à l'idolâtrie, Dieu appelle un homme pour qu'il soit à lui, en dehors du monde, et fait de cet homme le dépositaire des promesses. » (J.N.D.) Les chapitres 12 à 22 racontent donc l'histoire de cet homme (et de son neveu Lot) et de ses relations particulières avec le Dieu qui l'avait appelé.

L'Appel d'Abram

Son séjour en Egypte

En un jour où le christianisme est si largement répandu, il importe particulièrement que les chrétiens soient bien pénétrés de la nécessité de réaliser *individuellement l'appel de Dieu*, sans lequel il ne peut y avoir de continuité et de persévérance dans la carrière chrétienne.

Il est assez facile de dire que l'on est chrétien dans un monde christianisé ; mais il n'est jamais facile de marcher par la foi — il n'est jamais facile d'abandonner les choses présentes dans l'espérance « des biens à venir ». Seule la vertu, principe que l'apôtre désigne comme « *l'assurance* des choses qu'on espère et la conviction de celles qu'on ne voit pas » (Hébreux 11. 1), peut rendre un homme capable de persévérer dans un chemin qui, traversant un monde où tout est dévoyé et en désordre, ne peut être que semé d'épines et de difficultés. Il faut que nous soyons *persuadés* qu'il y a des choses à venir, que ces choses sont dignes de notre attente et qu'elles compenseront amplement toute la peine que connaît le pèlerin dans

son long voyage ici-bas, avant de pouvoir nous élever au-dessus des circonstances de la nature et du monde pour « courir avec patience la course qui est devant nous » (Hébreux 12. 1).

Abraham nous offre un bel exemple de cela, et cet exemple est d'autant plus frappant que le contraste est plus marqué entre le caractère de cet homme de foi et celui de Lot ou d'autres personnages qui paraissent au cours du récit.

Ce que nous trouvons en Actes 7, a directement trait au sujet qui nous occupe. « Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il habitât en Charan, et il lui dit : Sors de ton pays et de ta parenté, et viens au pays que je te montrerai » (v. 2-3). Nous voyons là les premiers rayons de cette lumière qui fit sortir Abraham des ténèbres d'Ur des Chaldéens et qui, éclairant par moments son pénible sentier, ranimait son courage alors qu'il cheminait, recherchant « la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur ». « Le Dieu de gloire », en révélant ainsi son caractère à Abraham, lui montra le véritable état des choses dans Ur ; de plus il lui donna, comme quelqu'un l'a dit, de croire le *témoignage touchant la gloire et l'héritage à venir* ; c'est pourquoi Abraham n'hésite pas, mais il se ceint aussitôt pour le voyage.

Toutefois en comparant attentivement les premiers versets du chapitre 7 des Actes avec le premier verset de Genèse 12, nous découvrons un principe important. Pendant l'intervalle qui s'écoula depuis le moment où Dieu apparut à Abraham jusqu'à ce qu'il entre enfin en Canaan, survint un événement qui comporte une grande instruction pour nous. Je veux parler de la mort du père d'Abraham. Ainsi que nous le lisons en Actes 7 :